



## Au service de la Parole

Le diacre est voué aux diaconies de la Parole, de la liturgie et de la charité. *Diaconat aujourd'hui* n° 122 nous avait invités à « Servir la Parole avec foi et raison ». Mais ce ministère du diacre ne se limite pas à transmettre et actualiser la Parole de Dieu – et pas seulement dans le cadre de groupes de croyants. Peut-on d'ailleurs séparer la Parole de Dieu de celle des hommes ? Après tout, les auteurs inspirés de la Bible n'ont-ils pas écrit avec le meilleur de leur humanité et dans le cadre particulier qui était le leur ? Jésus lui-même, Verbe de Dieu, ne s'est-il pas incarné dans des conditions concrètes de lieu, de temps, de culture et même de profession ? Notre Dieu est le Dieu de l'Alliance, qui veut entrer en dialogue avec les hommes : la Parole de Dieu appelle, espère, une réponse de l'homme. Servir la Parole divine ne peut donc se comprendre qu'en étant aussi au service de la parole des hommes, qu'elle éveille et met en mouvement.

La contribution du P. Yves-Marie Blanchard nous invite à réfléchir à cette circulation de la parole. Les ministres ordonnés, et particulièrement les diacres, nous dit-il, sont chargés de faire retentir la Parole en tous lieux de vie et au cœur de toute réalité humaine, « non pas forcément au travers de grands discours mais en tout cas au moyen d'une présence aimante qui sache écouter et rassurer, instruire et consoler, soutenir et relever. », selon l'exemple même de Jésus. Ecouter d'abord et savoir se taire : ardente nécessité dans un monde de bavardage superficiel ! Plus encore qu'écouter : faire naître la parole, la parole vraie venant du fond de soi. Car les choses graves ne savent souvent pas se dire et grande est la pauvreté de ceux qui sont sans voix.

C'est ce va-et-vient de la parole qui sauve, que relatent concrètement et méditent deux diacres : Jean-Louis Reymondier, aumônier de prison, et Jean-Pierre Azambourg, médecin et animateur d'un groupe de partage dans un quartier populaire. Beaucoup de diacres retrouveront certainement dans ces témoignages des échos de leur propre vécu. C'est bien en se faisant prochain des plus démunis que le diacre peut vivre le plus « diaconalement » son service de la Parole. ▀

Jean-François Delarue

# Écouter la Parole, entendre la parole des frères en milieu populaire

Jean Pierre Azambourg est médecin de famille dans un quartier populaire. Un jour, il répond à l'appel d'une habitante du quartier qui va l'amener, lui et son épouse, à se mettre au service d'un groupe de partage de la parole de Dieu.

« **T**oi qui es diacre, ne pourrais-tu pas nous aider à prier ? » Mon épouse et moi même vivons une expérience qui nous marque profondément. Elle change, je crois même, d'une certaine façon, le cours de notre vie. Elle est partie d'une parole, lancée par une femme, la soixantaine environ, voici bientôt 10 ans, mais je m'en souviens comme hier. « *Toi qui es diacre, ne pourrais-tu pas nous aider à prier ? Viens avec ton épouse ; quant à moi, je me fais fort d'inviter 4 ou 5 voisines* ». Nous l'avons prise « au mot », c'est ainsi qu'est né un petit groupe de prière qui se rassemble dans un local, la salle sociale d'un immeuble HLM au sein d'un quartier populaire qui rassemble plusieurs milliers d'habitants. Nous sommes aujourd'hui une quinzaine de personnes ou plus, nous réunissant une fois par mois, autour d'un texte d'Évangile. En réalité, quelques personnes avaient vécu un événement qui les avait bouleversées. Une de leurs voisines d'immeuble s'était suicidée par défenestration, une femme encore jeune vivant une situation de précarité. Cet événement avait été ressenti comme une interrogation et un scandale, dans le quartier, celui d'une détresse qui n'avait pu se dire. Ensemble, ces voisines avaient participé aux obsèques et sentaient qu'elles ne pouvaient en rester là. Dans nos réunions, nous avons donc pris l'habitude de lire la page d'Évangile du dimanche, de rester de longues minutes en silence pour nous

permettre de nous approprier le texte, d'échanger ensuite sur ce qu'il dit, ce que nous en comprenons, ce qui nous interroge, puis ensuite de nous dire comment il nous interpelle dans la vie, la vie personnelle, la vie de famille, la vie de quartier. Parallèlement, ces personnes s'étaient engagées dans la Mission ouvrière qui leur permettait de s'ouvrir largement au quartier et à ses situations de précarité et d'exclusion.

## Quand la Parole libère la parole

Médecin de famille dans ce quartier, je découvrais un milieu, non plus sous un aspect individuel à mon cabinet, mais bien comme un peuple, celui du monde ouvrier et du milieu populaire. j'avais réalisé que nous étions en immersion dans un milieu qui a son langage, sa culture propre, ses rites, mais qu'en étant nous-mêmes situés dans notre milieu, nous leur permettions aussi de se situer dans le leur. En relisant la vie de ce groupe, nous faisons des découvertes. Après avoir écouté Jésus rencontrant des malades, des infirmes, des petites gens, sur les chemins de Palestine, ils parlent spontanément de leurs propres rencontres, de leurs souffrances et de leurs espoirs comme si l'histoire de Jésus en son temps les faisait entrer de plain-pied dans leur propre vie, leur propre histoire, comme si cette parole avait libéré la faculté de se dire tel que l'on est en réalité, tel que l'on devient. Beaucoup souffrent de situations familiales difficiles, chez eux ou dans leur



« Je suis plus forte quand je sors de ces rencontres, c'est bon de pouvoir se parler en confiance librement; en écoutant l'évangile une fois par mois, on s'ouvre. »

entourage proche. Séparations, décès, retrait d'enfants en sont le lot. D'autres connaissent des situations de précarité, avec un chômage rampant, des contrats de durée limitée ou encore les faibles revenus des retraites. Il est bien difficile d'avouer ses propres manques, ses faiblesses ou son malheur, mais la qualité d'écoute, une écoute bienveillante, est telle que chacun peut parler librement sans crainte d'être jugé. « Je suis plus forte quand je sors de ces rencontres, c'est bon de pouvoir se parler en confiance librement; en écoutant l'évangile une fois par mois, on s'ouvre, c'est une porte pour plus de fraternité, une lumière pour vivre tous les jours avec les autres, et l'on ne se sent pas tout seul » disait l'une d'entre nous.

### Partager la parole, partager la vie

Un des bienfaits de ce groupe est qu'il a donné naissance à une amitié, et – pour quoi ne pas le dire – une tendresse les uns pour les autres. « Quand j'ai dit quelque chose qui avait été éprouvant pour moi, j'ai ressenti que les autres partageaient ma souffrance passée ou présente » disait encore une autre. Le partage de la Parole ouvre au partage de goûters, de fêtes d'anniversaire. Prochainement,

nous partagerons l'eucharistie avec un prêtre de la paroisse. Un partage en trois dimensions? Parole, pain, solidarité? Si peu d'entre eux participent à la messe du dimanche, et ce pour bien des raisons, nous restons ensemble en lien avec la paroisse qui connaît nos activités. Le partage et l'entraide vont cependant bien plus loin qu'entre les membres du groupe, il irradie dans le quartier: visites des voisins d'immeuble pour l'une d'entre nous... qui ne connaît-elle pas? Ailleurs, c'est à l'école du quartier que des services se rendent; là encore un homme est entré dans une association pour malades du sida. Une collègue médecin et une religieuse sont venues nous rejoindre.

### Pas n'importe quelle parole

À la réflexion, on peut s'interroger et se demander s'il y a des ingrédients pour permettre à un groupe de Parole de vivre une expérience de foi, un peu comme un catalyseur pour une expérience de chimie?

La Parole de Jésus ne s'écoute pas comme n'importe quelle parole. Une nappe blanche sur la table, préparée par mon épouse, une bougie qui brûle, une statuette représentant une large main prenant un enfant, un texte ●●●





d'Évangile devant chacun, un long silence après l'écoute et le développement d'une situation vécue dans le passé ou dans un événement récent me font penser à une certaine alchimie qui permet la poursuite dans le temps mois après mois, années après années, de cette expérience. Ne s'agit-il pas même d'une liturgie, c'est à dire une action où chacun est partie prenante ? La parole est donnée à ceux qui ne l'ont pas habituellement, à ceux qui ne l'ont jamais eue, à ceux que l'on a fait taire. Il me semble alors que Jésus, lui le Verbe de Dieu, est rejoint dans sa parole aux hommes, une parole en son temps bafouée et emmurée mais toujours vivante. Il n'y a pas que des conditions, pour réussir, il y a les personnes et les personnalités. Je découvre au fur et à mesure du temps les richesses cachées de chacun, les doutes mais aussi la foi. Ne faut-il pas un grand désir pour se retrouver ainsi soir après soir, une foi de compagnons comme ceux d'Emmaüs un autre soir ? Ne faut-il pas une grande confiance quand, en fin de réunion, nous nous donnons la main pour dire « Notre Père ». Là, au milieu des immeubles où la violence s'est longtemps développée, où des jeunes désœuvrés se rassemblent dans des entrées sans âme, il me semble

que l'Esprit est présent. Ne parle-t-il pas en chacun ?

### *Diacre au service indissociable de la Parole de Dieu et de celle des hommes*

L'une d'entre nous a pu dire un jour sa joie : « Seigneur Jésus, vous qui nous avez prodigué les marques de votre amour et qui nous avez appris à nous aimer les uns les autres, nous vous remercions d'avoir fait passer dans le cœur de nos vrais amis le souffle de votre charité. Ils ont mis à notre service les talents que vous leur avez répartis et nous ont aidés de mille manières toujours nouvelles ». Le ministère de diacre trouve tout son sens quand la parole de Dieu est écoutée et la Parole d'hommes et de femmes partagée jusqu'à la vivre. Ne nous vient-il pas alors à l'oreille celle prononcée par l'évêque à l'ordination : « Recevez l'Évangile du Christ, que vous avez la mission d'annoncer. Soyez attentif à croire à la Parole que vous lirez, à enseigner ce que vous avez cru, à vivre ce que vous aurez enseigné ». ▀

Jean-Pierre Azambourg

Diacre, diocèse de Nancy

## *L'aumônier de prisons serviteur de la Parole*

Outre les rencontres individuelles en cellule ou en parloir, chaque semaine des aumôniers de prison animent des groupes de parole en détention. Cercles bibliques, groupes d'échanges, autant de lieux d'apprentissage du respect de l'autre et de sa parole.

**S'**écouter pour bien s'entendre. Les participants aux groupes d'aumônerie sont des personnes aux délits divers, aux cultures variées, aux écarts de niveau culturel importants. Cette diversité constitue des rassemblements qui pourraient vite

devenir explosifs. En plus des enjeux d'animation propres à tout groupe, il faut apprendre à ne pas parler du pourquoi on est incarcéré, à écouter celle ou celui qui parle, quel que soit son crime ou délit avéré ou supposé, à ne pas le juger. En fait, il s'agit d'apprendre à être et se

tenir ensemble, autrement que dans ces rapports « dominant-dominé », qui sont la règle de la vie carcérale, à l'instar des relations habituelles d'un grand nombre dans leur milieu extérieur.

À ces conditions, même dans une prison, on peut trouver des lieux et des temps apaisés et apaisants, là où les personnes sont acceptées comme elles sont et écoutées comme telles.

C'est un des objectifs que s'est fixé l'aumônerie catholique des prisons dans ses orientations nationales : « *Dans les activités de groupes et les célébrations, les aumôniers animateurs permettent aux participants de poursuivre ou de réapprendre un vivre ensemble aussi apaisé que possible.* »

L'accompagnateur, l'animateur d'aumônerie apprennent, eux déjà, à se libérer peu à peu du regard de la société, plein de préjugés, lourd de peur et de haine à l'encontre des personnes détenues ; Ils réalisent progressivement qu'ils ont tout à découvrir de l'expérience spirituelle de leurs « paroissiens » et de leur dignité dans l'épreuve. Ils expérimentent la présence de l'Esprit du Christ qui nous précède toujours là où nous arrivons, même en prison ! « *J'étais en prison...* » (Mat. 25) Ils n'apportent pas aux autres ce qu'ils n'ont pas, ils les rejoignent pour découvrir avec eux les traces du Christ ressuscité déjà là. Ils s'émerveillent alors de vérifier que la foi est une démarche de reconnaissance de ce qui est déjà donné secrètement.

### *D'abord être disciple*

Annoncer l'Évangile, c'est toujours, d'abord, nous disposer à recevoir de ceux que nous évangélisons le témoignage de l'œuvre de Dieu en eux.

Émile Granger, théologien stéphanois, éducateur côtoyant au quotidien des délinquants de tous âges, fixait une première étape à l'évangélisateur : « *D'abord se faire disciple pour entendre le message* ».

Être disciple, c'est accepter de reconnaître l'autre comme maître : celui qui ordonne, celui qui enseigne. C'est difficile d'être disciple en vérité, surtout lorsque s'essoufflent le romantisme et l'enthousiasme des premiers temps de ministère et que la générosité ne peut que constater ses échecs. Reste alors, fondée dans la prière, la conviction de la présence de



■ *Annoncer l'Évangile, c'est toujours, d'abord, nous disposer à recevoir de ceux que nous évangélisons le témoignage de l'œuvre de Dieu en eux.*

Dieu chez cet autre qui me déroute par ce qu'il est, par ce qu'il a fait et qu'un premier regard me ferait parfois percevoir comme la proie du seul Malin.

Une présence de Dieu enfouie souvent au plus secret des bas fonds de l'individu. Là où le Christ le rejoint au temps du samedi saint quand, disons-nous très-trop vite dans le Credo, « *il est descendu aux enfers* ». Ce n'est que le troisième jour qu'il ressuscitera des morts...

Comment alors se garder d'un écueil : ne retenir dans les témoignages que ce qui va dans notre sens, quitte à mettre ce qui nous déroute sur le compte d'une éducation religieuse absente ou ratée ? Même avec des « taulards », notre ministère en aumônerie de prison nous propose une réelle expérience de fraternité dans ce que notre commune humanité a de magnifique et d'abîmé. Ce semblable est aussi « autre » et c'est pourquoi il nous déplace, nous menant à cette part de vérité que nous n'aurions pas découverte sans lui.

Il ne s'agit pas d'écouter les personnes détenues pour avoir une révélation du Christ. Ce serait quelque peu les mépriser. Il s'agit d'entendre des hommes, dans leurs drames personnels et dans leurs situations collectives. Même si notre foi n'en sortait pas grandie, il vaudrait la peine ●●●



ALAIN PINOGES - CIRIC

▲ *Nous avons la conviction que la peine n'est pas de l'ordre de la vengeance mais qu'elle peut être le travail qu'un individu fait sur lui-même pour retrouver sa vocation d'homme libre et responsable.*



de les écouter. C'est dans cette épaisseur humaine qu'une autre parole peut nous atteindre. C'est toujours par l'intermédiaire des réalités du monde et de l'humain que nous pouvons être auditeurs de Dieu. Seul le témoignage des disciples nous fait connaître la vie et l'enseignement du Christ. Se faire son disciple, c'est accepter d'être mis en route par les autres.

Devenus eux-mêmes disciples par leur compagnonnage, les aumôniers revendiquent que les prisonniers aient droit à tout l'Évangile. Ils sont capables de le recevoir, d'en être transformés, de se convertir et d'en vivre.

Même si toute parole de détenu n'est pas parole d'Évangile, tous les aumôniers ont des exemples de réflexions ou de propos inattendus jaillissant au cours de réunions de groupe, expressions qui ont une consonance évangélique étonnante, que souvent les auteurs sont les premiers surpris d'apprendre.

L'Évangile relève de l'expérience de la vie plutôt que de la réflexion, même théologique. L'important ou l'essentiel du message du Nazaréen ne s'exprime-t-il pas dans la trame profonde du quotidien le plus ordinaire ? Et qu'y a-t-il de plus ordinaire, de plus plat que la monotonie des jours carcéraux ?

N'est-ce pas là un lieu de vérification très concret de cette complicité toujours vraie de l'Évangile avec le pauvre à qui la « Bonne Nouvelle » est annoncée en priorité ?

### *Oser une parole de libération*

En se voulant disponible à tous, femmes et hommes détenus dans les différents établissements pénitentiaires, maisons d'arrêt, centres de détention, maisons centrales et établissements pour mineurs, les équipes d'aumônerie essaient, avec d'autres, de témoigner

qu'un humain, quel que soit le délit ou le crime reproché ou le poids de la peine infligée par la société et le milieu carcéral, « vaut plus que les actes qu'il a commis et que rien ne peut lui enlever sa dignité de fille ou fils de Dieu ». (Jean-Paul II aux prisonniers lors des JMJ à Paris en 1997.)

Nous avons la conviction que la peine n'est pas de l'ordre de la vengeance mais qu'elle peut être le travail qu'un individu fait sur lui-même pour retrouver sa vocation d'homme libre et responsable de lui-même et de ses actes. L'essentiel de la tâche de l'aumônier est alors d'être là, témoin fraternel de ce chemin, rencontrant chacun avec le sourire de l'amitié en l'accueillant au point où il en est dans son histoire et en se laissant lui-même accueillir.

S'il doit parler, c'est pour dire aux personnes incarcérées qu'elles sont et restent enfants de Dieu, que le pardon leur est toujours offert, quoi qu'elles aient peut-être fait. Même si cela doit prendre beaucoup de temps, même si elles récidivaient un jour parce que leur vie est ainsi faite ou parce qu'elles n'auront pas eu de possibilités réelles de s'en sortir. « Annoncer aux captifs qu'ils sont libres » (Luc 3,18), c'est leur dire, au risque de n'être pas crédible tant c'est incroyablement fou, que chacun peut, à tout moment, recommencer une nouvelle vie.

Dire le pardon, l'impossible mais nécessaire pardon, c'est là notre contribution originale et essentielle à la réinsertion des personnes détenues.

L'aumônier disciple et serviteur de la Parole quand il vit ce qu'Émile Granger appelait « la gratuité du service évangélique ». ▲

*Jean-Louis Reymondier*

*diacre de l'équipe d'aumônerie de la Maison d'arrêt de Saint-Étienne aumônier général*

# Parole de Dieu et paroles d'hommes: quels enjeux pour l'Église et ses ministres?

La contribution du P. Yves-Marie Blanchard nous invite à réfléchir à la circulation de la parole. Les ministres ordonnés, et particulièrement les diacres, sont chargés de faire retentir la Parole en tous lieux de vie et au cœur de toute réalité humaine, « *non pas forcément au travers de grands discours mais en tout cas au moyen d'une présence aimante qui sache écouter et rassurer, instruire et consoler, soutenir et relever* ».

**V**oulant communiquer avec les hommes, Dieu se fait Parole. Les diacres sont bien placés pour le savoir, la Parole de Dieu occupe une place centrale dans le christianisme, à tel point qu'il est impropre de le classer parmi les religions du livre comme on le fait trop souvent. Par l'expression « Parole de Dieu » on n'entend pas bien sûr une émission sonore que l'on pourrait capter avec une bonne ouïe et, au besoin, enregistrer sur un magnétophone. En évoquant la Parole de Dieu, la Bible affirme que Dieu n'est pas solitaire, enfermé dans sa propre sainteté, à mille lieues des êtres terrestres avec lesquels il n'aurait aucun lien. Bien au contraire, le propre du Dieu des chrétiens, qui est déjà en lui-même communion d'amour (mystère de la vie trinitaire), est de vouloir incessamment se donner aux hommes, communiquer avec eux, se lier avec eux dans cette relation de fidélité et d'amour que les théologiens de l'ancien Israël ont appelée l'Alliance. Pour ce faire, Dieu

non seulement prend la parole, mais il se fait lui-même Parole, comme l'affirme le prologue de l'évangile selon Jean, lorsqu'il en vient à identifier la Parole divine, le Verbe, avec l'être même de Jésus, le Fils unique de Dieu venu partager notre condition humaine (mystère de l'incarnation).

## La Parole invite l'homme au dialogue

On aurait pu s'attendre à ce que la Bible privilégie l'image de la vision: le comble du bonheur pour l'homme aurait alors été de voir Dieu. Eh bien non, la Bible insiste: nul ne peut voir Dieu sans mourir, et le prologue de l'évangile selon Jean renchérit: « *Dieu, nul ne l'a jamais vu* », pas même Moïse qui l'a seulement entrevu de dos et de façon furtive. Il est vrai que l'image de la Parole convient mieux à la transcendance de Dieu: alors que celui qui voit exerce une certaine maîtrise sur ce qu'il voit (qu'on pense au cadrage opéré par le photo- ●●●





graphe), la parole nous atteint sans que nous le voulions, elle vient d'ailleurs et nous rejoint en quelque sorte malgré nous. La seule chose que nous puissions faire est à la rigueur de nous boucher les oreilles pour ne pas entendre, mais parfois la parole est si assourdissante que rien n'y fait. Nous sommes bien obligés d'entendre, même si nous gardons toute liberté de ne pas réagir ou bien, plus positivement, d'engager le dialogue en réponse à l'initiative de celui qui nous interpelle. Il en est ainsi de Dieu : tout au long de l'histoire humaine, il vient vers l'homme et l'invite à la rencontre, il l'appelle par son nom et le prie de répondre ; il propose à l'homme de faire alliance avec lui. Bien plus, il se fait lui-même alliance, trait d'union entre Lui et nous : il nous donne son Fils pour que nous recevions de ce Fils notre propre condition de fils et filles de son amour.

### *Parole de Dieu à travers des paroles d'hommes*

Dès lors, comment vivre de cette relation qu'on appelle la foi, sans accueillir et répercuter cette Parole, sans nous faire nous-mêmes porte-parole de Jésus le Verbe de Dieu, poussés par son propre souffle, l'Esprit sans lequel nos voix humaines seraient bien incapables d'articuler les mots de Dieu ? Car le paradoxe est bien là : tant que nous serons sur terre, c'est bien nous les hommes qui parlerons, avec les richesses de nos cultures mais aussi l'imperfection de nos moyens d'expression. Et pourtant, il s'agit de la Parole de Dieu, du moment que l'Esprit nous souffle les mots dans lesquels Dieu consent à enfermer l'infini de son être et l'incommensurable grandeur de son amour. Il en est de même pour l'Écriture : plusieurs siècles de travail scientifique ont montré à quel point tout ce qui est écrit dans le Livre dépend des hommes, de leur histoire, de leur culture, de leur expérience religieuse, forcément limitée et datée, en tout cas imparfaite comme toute réalité humaine. Et pourtant, nous osons dire qu'il s'agit de la Parole de Dieu : n'est-ce pas ce que le diacre (ou le prêtre) proclame quand il invite l'assemblée à acclamer, non pas l'évangéliste qu'il élève solennellement mais son contenu, la Parole de Dieu, autrement dit le Christ en personne ?

### *Une parole qui nourrit et fait vivre*

Il se trouve en effet que, dans l'assemblée réunie « *au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* », la vivante présence du Seigneur ressuscité s'exprime aussi bien dans la Parole proclamée que dans le pain et le vin partagés. Ainsi l'unique table eucharistique porte-t-elle, selon les mots de Vatican II (attention à la traduction du texte officiel écrit en latin : beaucoup d'erreurs circulent à ce sujet !), à la fois la Parole de Dieu et le corps du Christ, étant bien entendu que les deux ne font qu'un. Dans l'eucharistie en effet, le Seigneur ressuscité se donne en nourriture à son peuple, aussi bien dans la Parole proclamée et commentée que dans les aliments, pain et vin, offerts et partagés. C'est ainsi que s'édifie l'Église, elle-même corps du Christ, appelée à l'unité dans la complémentarité de ses membres divers, et en charge d'une parole à annoncer à temps et à contretemps, en discours et en actes, à tous moments et en tous lieux de vie. Or, cette parole n'est autre que l'évangile de Jésus Christ Sauveur du monde. Mais qui dit « évangile de Jésus Christ » dit non seulement l'histoire racontée, le texte proclamé, la bonne nouvelle annoncée, mais sa mise en pratique, sa réalisation dans la vie des hommes, son efficacité au cœur de l'histoire, bref Jésus lui-même présent parmi nous et ne cessant de répandre sur le monde le souffle de son Esprit.

### *Une Parole qui irrigue toute la vie et qui relève*

Dès lors, c'est bien en tous lieux de vie et au cœur de toute réalité humaine qu'il convient de faire retentir la Parole, non pas forcément au travers de grands discours mais en tout cas au moyen d'une présence aimante qui sache écouter et rassurer, instruire et consoler, soutenir et relever. On aura reconnu l'exemple même du ministère de Jésus, Lui dont la parole guérissait les corps, pacifiait les âmes, redressait les accablés, ramenait les exclus et, finalement, donnait de revivre à toutes celles et tous ceux qu'une forme de mort maintenait dans l'isolement, la souffrance et le non-être. Le diacre (et le prêtre) auquel revient la mission de lancer l'invitatoire : « *Acclamons la Parole de Dieu !* » devra se montrer particuliè-



rement attentif à faire de toute sa vie, y compris sociale et professionnelle, un service donné et un témoignage rendu à la force d'une Parole – le Christ en personne – qui relève et redresse, qui réveille et apaise, qui ouvre les yeux, les oreilles et les cœurs, donnant aux perclus la force de marcher, aux pauvres l'audace de crier, aux souillés la grâce d'être réintégrés. Il est devenu banal de dire que la Parole de Dieu est « performative » : non seulement elle fait ce qu'elle dit, mais il lui suffit de dire pour que cela soit fait, comme au jour de la création, alors même que le Verbe, la Parole, enfantait le monde et appelait l'humanité à vivre en fils et filles de l'amour infini du Dieu Père de tous les hommes. Puisse la parole tout humaine des diacres, ministres de la Parole, contribuer à incarner la force agissante de Dieu au cœur des réalités humaines d'aujourd'hui !

ALAIN PINGOGES – ORFIC



▲ L'homélie qui fait suite à la proclamation de l'Écriture a pour mission de faire retentir la Parole dans le cœur de chacun.

### *Une Parole émise et reçue dans l'Esprit*

Bien entendu, ce qui est dit là de la fonction propre aux ministres de la Parole (évêques, prêtres et diacres) n'est en rien le monopole d'une caste à laquelle serait accordée un accès privilégié à la source de cette Parole. De même que tous les chrétiens, baptisés et confirmés, ont vocation à lire, étudier et prier l'Écriture, de même c'est bien à tous aussi qu'est confiée la charge de faire retentir la Parole au cœur du monde, donc d'incarner la force salvatrice de l'évangile en pleine pâte humaine, tels le levain ou le sel des paraboles, d'autant plus efficaces qu'il sont profondément enfouis dans le pain de l'existence. Toutefois, le risque est bien que les chrétiens finissent par s'approprier la mission, au point de l'identifier à leurs propres intérêts, comme si c'était à eux que revenait la mission de sauver le monde, comme s'ils étaient eux-mêmes détenteurs des clés du Royaume. Il est alors indispensable que le retour à l'Écriture rappelle aux disciples qu'ils ne sont pas eux-mêmes la source de la Parole et que leur propre souffle n'est pas à lui seul capable d'émettre les mots qui donnent vie. Seul l'Esprit de Dieu peut donner aux hommes la force de prononcer la Parole de Dieu; seul l'Esprit Saint peut faire que nos vies humaines soient le signe efficace de l'amour infini de Dieu;

seul le Christ vivant peut, en nous et par nous, rejoindre, sauver et sanctifier tout être humain, dans la singularité de son être et la complexité de son histoire.

### *Le service de l'homélie: une Parole qui s'adresse aux cœurs*

Le ministère ordonné de l'Église, y compris bien sûr le diaconat, est au service de cette altérité de Dieu, comme pour nous rappeler que le don de Dieu nous précède, que l'œuvre du Christ nous dépasse, que l'aide de l'Esprit nous est indispensable. C'est pourquoi aussi il convient que, dans l'assemblée invitée à se recevoir comme corps du Christ, la parole de Dieu ne soit pas simplement un objet d'étude comme si l'on assistait à une conférence. Ainsi l'homélie n'est ni un cours de dogme ni un exposé d'exégèse; elle n'est pas non plus conversation mondaine ou revue d'actualité. Elle est Parole de Dieu, donc présence du Christ en nous et devant nous, comme l'atteste la fonction du ministre ordonné qui est de proclamer l'évangile et d'en assurer le commentaire. Si naturellement il convient que l'homélie soit théologiquement juste et bien informée des acquis de la science exégétique, son but n'est pas d'abord de transmettre ●●●



ALAIN PINOGES - CIRIC

■ *On ne peut pas faire semblant: on ne peut faire passer la parole à autrui que si on l'a soi-même reçue, mûrie et accueillie.*



un enseignement, comme pour pallier l'insuffisante formation des fidèles. Des lieux spécifiques existent – ou devraient exister – afin que tout chrétien puisse bénéficier de la formation continue, indispensable au progrès et à la vitalité de sa foi. Mais peut-être aussi beaucoup de chrétiens manquent-ils de désir et de courage pour oser se former... En tout cas, l'homélie qui fait suite à la proclamation de l'Écriture a pour mission de faire retentir la Parole dans le cœur de chacun, en sachant bien que seul l'Esprit pourra réaliser cet objectif, quelles que soient d'ailleurs les qualités ou les insuffisances de celui auquel l'Église a bien voulu confier le ministère de la prédication. Encore faut-il que les fidèles soient dans une telle disposition spirituelle : ils ne sont pas là pour juger de l'homélie, ni même pour en discuter ; ce n'est pas le lieu ; ils sont là pour se laisser atteindre et convertir, voire blesser par une Parole qui, tel un glaive, a pour mission de trancher dans le vif, afin qu'en toute occasion triomphent la vie et l'amour, vainqueurs de nos égoïsmes, de nos peurs, de nos morts.

### *Se laisser atteindre par la parole que l'on transmet*

Naturellement, ce qui est dit là des dispositions d'esprit dans lesquelles il convient de recevoir la liturgie de la Parole, y compris l'homélie, s'applique tout aussi bien aux ministres en charge de cette liturgie. En aucune façon, les ministres de l'Église ne doivent être tenus pour supérieurs ou séparés du reste du troupeau.

Leur charge ministérielle ne les dispense en rien de s'exposer eux-mêmes à la force d'une Parole qu'ils n'ont pas choisie et qui les atteint comme tout un chacun, en ce lieu intime où l'homme ne saurait tricher face au Dieu qui sonde les reins et les cœurs. La différence tient seulement au fait que, durant l'action liturgique, c'est en parlant eux-mêmes qu'ils vivront l'écoute de la Parole adressée à tous, y compris à eux les premiers. En ce sens, le temps de préparation – qui aura intérêt à s'attarder tout au long de la semaine, tel un lent cheminement intérieur – constitue sans doute pour le prédicateur le véritable lieu d'écoute et de conversion, dont lui-même a besoin et qui, de toutes façons, conditionnera la sincérité, donc la crédibilité de ses propres paroles adressées à l'assemblée. Dans le service de la Parole de Dieu, on ne peut pas faire semblant : on ne peut faire passer la Parole à autrui que si on l'a soi-même reçue, mûrie et accueillie, avec la même humilité de cœur et la même disponibilité d'esprit que celles qui sont requises de tout fidèle, invité à faire sienne la parole d'un autre. Il est bien entendu que cet autre qui parle n'est pas seulement le ministre ordonné à cette fonction, mais le Christ lui-même, Celui que nous acclamons comme « Parole de Dieu », à ce moment charnière que constitue le passage de l'évangile proclamé à l'homélie prononcée, voire « donnée », selon une ancienne façon de parler sur laquelle il conviendrait sans doute de réfléchir plus avant. ■

*P. Yves-Marie Blanchard  
Institut catholique de Paris*